

Jaime Siles

Graphèmes

traduit par Didier Coste

Jaime Siles, trente-trois ans, titulaire d'une chaire universitaire de latin, actuellement attaché culturel d'Espagne à Vienne, a obtenu en 1984 le Premio de la Critica pour son recueil *Música de agua* (Visor ; Madrid, 1983), d'où sont extraits les textes dont je présente ici une version française. Il pourrait passer facilement pour un représentant exemplaire de la jeune génération péninsulaire qui a suivi celle de la « poésie sociale ». Pourtant, parmi ce courant « cultivé », son œuvre est bien distincte. « Formalisme » ou « autotélie » n'y sont, je crois, que des leurres très élégants ; la ré-écriture insistante de Mallarmé ou de Stevens fait apparaître (comme toujours la virtuosité instrumentale) le tragique, baroque si l'on veut, du manque à être que seul peut signaler la (presque) parfaite imitation de la perfection, et qui était donc déjà dans le dit original, comme dire et comme chose, et dans la chose qui était avant lui dès qu'il la faisait être.

D. C.

*Només somric i penso
a destruir el nom
amb el silenci.*

(Je souris seulement et pense
à détruire le nom
avec le silence.)

Salvador Espriu

MAGMA

La quantité de terre n'en termine
pas de changer nos yeux.
Inutile étendue,
pour quelle langue,
minime lave ici
toute la lumière.

Lignes de craie écarlates : lattes
par entre quoi il est impossible
de répondre.

Sous leur ombre
quel espace immobile
perd transparence.
Non, ne perd : il donne, décline,
offre monde
à tout ce qui de l'été
à toi
est antérieur.

CHARADE

Une jupe, des picds, aussi une belle
Dans le soir font que demeurent les dentelles
D'une scène à ressorts de nobles nacelles
Et d'une feuille, l'endroit et la semelle.

Ce que la belle pense ici se pose.
Une capeline traverse l'air rose
De tel nom que seulement un deux trois cèle.

POIESIS

De ta peau à la mer
nulle intermittence.
Rien que profondes ceintures
de brèves clartés.
Et, parmi le néant, toi,
limbe ou langage
désert entièrement
de rose et de corail.
Pierre polie
où la lumière
est un silence
goutte à goutte.

GRAPHÈMES

Le dessin sonore de la ligne
est antérieur au temps du blanc.

Le temps de la ligne
— comme l'espace et le rythme de la page —
est antérieur au rythme de la couleur.

L'espace et le temps de la ligne
sont intérieurs au blanc de la page.

Corps textué, l'écriture
est un rythme d'espaces de couleur :
de blanc sur noir,
de noir sur blanc
dans l'espace en blanc de la ligne
dans l'espace en blanc de la page,
dans l'espace en blanc de la couleur.

L'écriture est un rythme antérieur à ce corps,
intérieur à cet espace.

L'écriture du noir sur le blanc
ne connaît qu'un signe :
l'invisible blanc
de la couleur.

PAGE

De la réalité du monde
tombent les feuilles
qui ne sont plus les feuilles,
mais la lumière
qui se glisse entre les feuilles
d'une encre
qui nie toute lumière.
Comme les feuilles, de même aussi la page,
neige d'argent en fumée changée
par un corps
de signes
pour personne.
Les mots te regardent, ne te nomment pas.

Les mots
de la rive opposée
du papier.
Page
de la réalité
qui, de ses lettres,
un autre langage
pour rien
forme.

UNITÉ DU NÉANT

Entre le sens et le contresens
je vide du vide depuis un espace
qui, avant moi, n'est que pensée
et en moi, à nouveau, vacuité transcrite.
Vacuité variée, tel est le langage,
dans lequel j'écris,
une à une,
les gouttes du silence.
Langue d'eau
par où vont les signes
vers un espace en le vide uni.

Unité du néant en ce sonore
que le mot dans son silence graphie.

DISSOLUTIONS

Chaque chose répète chaque lettre
qu'en chaque goutte la mer multiplie.
La page à son être
revient toujours de n'être
miroir de ce blanc
où advient à être

la disjonction, la ligne,
la virgule toujours ardente,
ce qui de flamme retourne
à n'être jamais son être.

Un miroir vide et un éventail blanc
la graphie est bien
éventail vide dans le miroir en blanc
que chaque chose est.

TOTALITÉS

Tout signe pénètre dans la clarté.
La clarté n'est jamais transparence.
Du temps immobile, pas une ombre. Elle existe seulement.
Elle existe et elle est : elle est là.
Lui sur soi fermé passe.
Mais il ne nomme pas : il égale.
Se tache la lumière
si le signe la pénètre ;
si la pénètre le signe,
ne l'appelle pas ;
si l'ombre l'annule,
non la couleur,
la clarté n'est pas transparence :
mais tache
que l'air estompe dans la couleur.
Comme l'espace est tache, mais aussi couleur,
la transparence est signe
qui en soi se retrouve.

Tout signe insiste sur le silence.
Mais il ne le dévoile pas : il le produit.

ÉVENTAIL

Ce que tu vois sur l'avert de ce rose vers
Ce que tu vois et que je regarde est la rose
La figure que je regarde et que tu oses
Sont les mêmes pareilles et la même chose
A la lumière rendues la voix depuis l'envers.